

Cf. *Kalilah et Dimnah* (trad. Bickell, p. 249); La Fontaine, X, 3.
— Pour d'autres rapprochements, voyez Benfey, *Pantschatantra*, I, p. 239-241; Taine, *La Fontaine et ses fables*, p. 263-264.

Julien, *Avadânas*, I, 71.

[Cf. n^{os} 131 et 367.]

N^o 396.

Cf. n^o 362.

N^o 397.

Le dernier trait est dans le *Pañcatantra*, trad. Lancereau, V, fable 12 : L'aveugle, le bossu et la princesse à trois mamelles.

N^o 398.

Ken pen chouo yi ts'ie yeou pou p'i nai ye tsa che (*Trip.*, XVII, 2, p. 84 r^o-v^o) : Dans la ville de *P'o-lo-ni-sseu* (Vârâṇasî) règne le roi *Fan-cheou* (Brahmadatta) qui maintient sa suzeraineté sur les rois voisins grâce à un cheval intelligent qu'il possède; ce cheval étant mort, les rois voisins se révoltent et interdisent à Brahmadatta de sortir de sa ville. Cependant Brahmadatta réussit à se procurer un autre cheval intelligent et se rend dans un parc de plaisance hors de ville; aussitôt les ennemis lui ferment le chemin du retour; le roi fonce sur ceux qui lui barrent la route; le cheval est atteint d'une blessure mortelle, mais, ne songeant qu'à sauver le roi, il se précipite dans un étang qu'il parvient à traverser en marchant sur les fleurs et les feuilles de lotus; à peine est-il rentré dans la ville qu'il meurt. Le roi Brahmadatta lui fait rendre de grands honneurs funéraires.

Divyâvadâna, p. 510-515 où ce conte termine l'avadâna intitulé *Āṭṭâpakṣa*.

Dans le *Tch'ou yao king* (*Trip.*, XXIV, 6, p. 5 r^o), ce récit est fort écourté : le marchand de chevaux, ignorant la valeur du poulain, le donne à un homme; quand, ensuite, le roi veut acquérir ce poulain, le marchand de chevaux est obligé de le racheter en livrant en échange cinq cents chevaux ordinaires.